

Le 28 octobre 1812, à huit heures du soir, l'effervescence régnait dans les dortoirs du château d'Ecouen, où une nouvelle stupéfiante était parvenue : le général Malet avait tenté de renverser le régime, en annonçant partout la mort de l'Empereur en Russie.

Malet avait échoué. Arrêté avec quinze de ses complices, il devait être fusillé le lendemain dans la plaine de Grenelle. Les jeunes filles commentaient cet événement avec tristesse : le père de trois de leurs compagnes, le colonel Rabb, commandant un régiment de la garde impériale, se trouvait compromis dans cette conspiration et allait subir le sort de Malet.

Au même instant, de violets coups ébranlèrent la porte du château. Le concierge, effaré, courait dans le vestibule :

« Sa Majesté la reine de Hollande demande à parler à madame. »

Déjà, Henriette Campan se hâtait de gagner la cour d'honneur :

« Enfin, vous, Madame ! Je n'espérais plus la visite de Votre Majesté ! »

« J'ai reçu votre missive, dit le reine Hortense. Nous avons eu la même pensée. Que l'on prévienne ces malheureuses enfants. Nous allons les conduire chez l'Empereur.

Elles seules pourront, peut-être, obtenir la grâce de leur père ! Vous monterez toutes les quatre dans ma voiture, continua la reine. Des ordres formels ont été donnés, ce soir pour que, à l'exception de la famille impériale, personne ne puisse pénétrer aux Tuileries...»

Devant la grille du palais, des gardiens arrêtent la berline. La reine Hortense se pencha à la portière :

« Ne reconnaissez-vous pas le reine de Hollande ? » demanda-t-elle avec hauteur.

Quand la voiture fut dans la cour, elle embrassa Mme Campan :

« Bonne chance ! Que Dieu soit avec vous... »

La vieille dame et ses protégées parvinrent, sans encombre, jusqu'à la porte du bureau impérial. Par bonheur, Napoléon sortait de ses appartements pour se rendre chez l'impératrice. Les trois jeunes filles se jetèrent à ses pieds en sanglotant.

« Ce sont les enfants du colonel Rabb, expliqua Mme Campan. Ayez pitié de leur douleur, Sire ! Ne les privez pas d'un père qu'elles adorent.. »

L'Empereur hésita entre la colère et l'attendrissement. L'attendrissement l'emporta :

« Madame, dit-il, votre courageuse intervention m'incite à la clémence... Le père de ces enfants ne mourra pas ! »